

Armando Cote

Jouissance et jalousie *

La jalousie est ce qui montre le mieux la prise du sujet dans l'ordre de la castration, elle est la « première jouissance substitutive ¹ ». Elle est un affect fondamental. Au XIII^e siècle, c'est au tour de la théologie d'introduire l'idée qui reste inchangée d'un Dieu jaloux ², qui veut être aimé sans partage. Le nœud amour-jalousie, nous le devons historiquement aux troubadours ³. Le mot « jalousie » vient du latin *zēlus* et du grec *zēlos*, il dévoile la prégnance du regard, qui jaillit dans l'image ⁴. Son étymologie nous renvoie au mot italien *gelosie*, qui désigne par métonymie un treillis de bois ou de fer qui permettait de voir sans être vu ⁵.

Lacan, dans sa manière de penser le collectif, a toujours tenu compte du besoin d'élimination ⁶ qui est en jeu dans l'émergence du désir ; c'est peut-être la raison pour laquelle, à chaque proposition qu'il a faite pour l'École, il n'a jamais oublié de faire allusion aux camps de concentration. Rappelons quelques éléments de l'histoire de la communauté analytique qui sont en lien avec la jalousie. Le rêve de Freud était de confier son œuvre aux « meilleurs » analystes. Ainsi, Freud a consenti à une hiérarchie, celle qui existe toujours à l'Association internationale de psychanalyse. Le rêve de Freud est devenu un cauchemar pour Lacan qui, en 1963, a été exclu de la liste des didacticiens. Lacan a interprété cet acte comme une *excommunication* pour faire allusion à la structure d'Église propre au groupe qui a décidé de l'exclure. Ce groupe ne voulait pas seulement sa mort symbolique mais son anéantissement social, il s'agissait d'une volonté d'élimination. En 1964, Lacan fonde une nouvelle expérience de communauté analytique où la question de la transmission de la psychanalyse est au centre. Une logique collective était aussi nécessaire, non seulement pour garantir la production d'un savoir nouveau, propre au discours analytique, mais aussi pour réduire les effets de rivalité imaginaire et les conflits propres aux groupes humains, qui risquent à terme de faire éteindre le désir de savoir et de produire un discours de vérité qui est le propre de la jalousie. Je vais tenter de montrer

que, même dans l'acte de dissolution de son école, les questions de l'envie et de la jalousie ont toujours été présentes dans l'enseignement de Lacan.

En 1980, Lacan, dans le séminaire de Caracas ⁷, fait allusion à la dissolution de son école, qu'il a dû « déraciner ». Dans cette même intervention, il a rappelé la base de son nœud borroméen, c'est-à-dire la fonction de « l'au-moins-trois ⁸ ». La définition du nœud borroméen part de trois – si vous rompez un des anneaux du nœud, ils sont libres tous les trois –, trois est le minimum, c'est la matrice du nœud borroméen. Lacan évoque également l'importance du « désir indestructible » qui parlotte à travers *lalangue*, et qui échappe au nœud borroméen parce qu'il « ne dit pas tout ». Juste avant de clore son intervention, il parle de la question du nombre, point central dans la jalousie. Il dit : « Le surprenant est que le nombre nous soit fourni dans *lalangue* même. Avec ce qu'il véhicule du réel. Pourquoi ne pas admettre que la paix sexuelle des animaux, à m'en prendre à celui qu'on dit être leur roi, le lion, tient à ce que le nombre ne s'introduit pas dans leur langage, quel qu'il soit ⁹. »

Dans le *Séminaire IV, La Relation d'objet*, Lacan nous fait part de la révélation qu'il a eue un jour dans un parc zoologique, non loin de Londres. En observant un lion et trois magnifiques lionnes, il se pose la question suivante : pourquoi n'y a-t-il pas de rivalité ? La réponse qui lui vient est : « Parce que le lion ne sait pas compter jusqu'à trois ¹⁰. » Le lien entre le trauma et la langue est semble-t-il là. Le traumatisme de la langue est l'irruption du signifiant. Dès l'entrée du signifiant dans la vie du *parlêtre*, s'organise quelque chose qui est inhérent à la mémoire humaine, il y a toujours des éléments qui sont structurés autrement que dans la mémoire vitale ¹¹. Le signifiant introduit la réalité du conflit humain, à partir de son émergence le sujet aura toujours l'impression que sa vie est tramée, comptabilisée ¹². Lacan conclut le *Séminaire IV* en disant que l'être humain ne franchit pas véritablement ce *gap* entre le deux et le trois. Il affirme : « S'il n'était pas si difficile d'arriver à articuler le nombre trois, il n'y aurait pas ce *gap* entre le précépien et l'œdipien ¹³. »

La jalousie exige que le sujet sache compter ¹⁴. Avec la jalousie, nous touchons du doigt le désir, du côté non de la privation mais de la castration, seulement, cet objet peut être numérique, il porte le nombre comme une qualité. Pour pouvoir le repérer, l'éclairer, il faut un espace topologique, il faut une double boucle, la répétition qui est en jeu dans le transfert. La jalousie est un affect qui touche le sujet dans son corps. Du côté de l'objet, la souffrance est comparable à celle du deuil, du côté du sujet, c'est une blessure associée à la culpabilité et au surmoi. Ces éléments épars entrent

en relation à l'insu du sujet par le travail, d'une part de l'identification et de la projection et d'autre part du fantasme.

En 1932, Lacan propose une traduction du texte principal de Freud sur la jalousie ¹⁵. Freud la répartit en trois couches en leur donnant des noms. La jalousie normale *concurrentielle* est omniprésente dans la conduite de tout être, à tel point que Freud conclut que si un homme n'éprouve pas de jalousie c'est à cause du refoulement ¹⁶. La jalousie peut se présenter sous l'état *pathologique* de deux couches, la *projetée* et la *délirante* ¹⁷. Le cas Aimée au centre de la thèse de Lacan est un cas de jalousie de persécution.

La jalousie infantile joue un rôle dans la genèse de la sociabilité et de la connaissance humaine, elle représente non une rivalité vitale mais une « identification mentale ¹⁸ ». Avec la jalousie infantile, il y a un double mouvement : le moi se constitue en même temps que l'autre. Cette discordance dans la satisfaction implique l'introduction d'un tiers, la jalousie est donc nécessaire pour établir « l'archétype des sentiments sociaux ¹⁹ ». La jalousie infantile a longtemps frappé les observateurs, Lacan a commenté l'observation de saint Augustin tout au long de son enseignement. Il a proposé plusieurs traductions de ce passage :

Video et expertus sum zelatem parvulum ; nondum loquebatur et intuebatur pallidus amaro aspectu conlacteam suum ²⁰.

« J'ai vu de mes yeux et bien observé un tout-petit en proie à la jalousie : il ne parlait pas encore et il ne pouvait sans pâlir arrêter son regard au spectacle amer de son frère de lait. »

Cette première traduction, proposée par Lacan, date de 1938 ; Freud est encore en vie et vient d'être forcé à prendre le chemin de l'exil pour sauver sa vie, à Londres. Il continue d'écrire sur la question du destin paranoïaque, de la jalousie fraternelle dont l'antisémitisme est sa mise en acte. Freud conclut qu'une des raisons du désir d'extermination du peuple juif tient à la légende de Joseph et de ses frères : « Si l'on est le favori déclaré du père redouté, on n'a pas à s'étonner de la jalousie des frères et sœurs. » La haine antisémite serait donc due à l'identification et l'acceptation de la place d'exception du peuple juif. L'enfant augustinien donne à voir le ressenti de la frustration d'une relation réciproque d'*anéantissement*, d'une relation mortelle ; soit le désir s'éteint, soit l'objet disparaît. Lacan fait de ce lien premier la structure de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave, c'est une impasse de la société humaine.

La scène augustinienne est l'image fondatrice du désir. Les mots sur lesquels revient le plus souvent Lacan dans ses diverses traductions sont : *amaro aspectus*. En 1938, il insiste sur le pouvoir de captation optique du

frère de lait, « il ne pouvait pas sans pâlir arrêter son regard ». La traduction de Lacan introduit une scansion temporelle, un arrêt sur l'image comme dans un événement traumatique. Dans les années 1940 ²¹, Lacan propose une nouvelle traduction. L'expérience de la guerre se reflète dans la traduction, un changement de position subjective de Lacan est palpable : *amaro aspectus* est traduit par « un regard empoisonné ». Il est question du deuil, il anticipe la perte de l'objet, l'anticipation dont parle Lacan dans le temps logique. Il s'agit de l'ambivalence propre au stade du miroir, d'avant l'acquisition du langage : une absorption spéculaire. Dans les années 1950 ²², la scène augustinienne devient une expérience cruciale et générale. C'est le moment de la construction du fantasme, le sujet saisit l'objet, le sein, comme objet du désir et en même temps il en est privé par un autre, par son semblable qui lui prend la place, d'où la pâleur ²³. Nous retrouvons ici les deux pôles qui font irruption simultanément : d'un côté, la constitution de l'objet du désir, de l'autre côté, la destitution du sujet.

Dans le séminaire *Les Quatre Concepts de la psychanalyse*, la jalousie deviendra *invidia* ²⁴, le visage pâle pour Lacan est plutôt un effet de l'envie que de la jalousie, étant donné que la nature de l'objet envieux implique qu'il n'a aucun usage. Dix ans après, en 1973, dans le séminaire *Encore*, Lacan parle de la haine solide qui s'adresse à l'être dans la *jalouissance* ²⁵ de celui qui *s'imageaille*, qui jaillit dans l'image. Il va nourrir l'observation d'une différence entre la haine pure et la haine jalouse qui est celle que révèle l'anecdote de saint Augustin.

C'est le moment d'un basculement fondateur d'une temporalité vers une autre. Ce basculement de l'envie vers la jalousie fait date pour le sujet. « Un enfant est battu » est la matrice de la jalousie et le travail du fantasme, il faut rouer de coups son frère de lait, c'est le ressort masochiste dans la jalousie. La jalousie rend possible le transfert, la jalousie originaire est mise en scène dans le transfert. En 1974, il y a un retour de la question du transfert chez Lacan, qui dit que le transfert nous permet de découvrir la vérité de l'amour. Ce retour de la question du transfert est aussi l'occasion pour Lacan de reprendre la question de la jalousie sous la forme de la *jalouissance* et de l'*hainamoration* ²⁶. La formule du transfert recouvre la question d'un sujet à qui on suppose un savoir. Maintenir la supposition est essentiel dans la cure, donc pas de certitude, le passage de l'analysant à l'analyste sera le passage d'un savoir supposé à un savoir su.

L'amour en psychanalyse implique un cadre, une règle, d'où les jeux de l'amour et le jeu de la *mourre* ²⁷. L'amour augustinien donne les bases de l'amour hégélien. L'amour lacanien n'est pas un amour pacifique, qui

cherche la paix, comme le lion en cage. Tout au contraire, la fin de la cure et le dispositif de la passe ne cherchent pas la pacification du sujet. Le désir de savoir est au centre de cette connivence entre l'amour et la haine. Lacan avait l'espoir qu'à la fin d'une analyse ce sentiment pût produire un savoir du côté du réel de la castration. En 1978, une auditrice suggère de traduire *amaro aspectu* non par « regard » mais par « regard endeuillé ²⁸ ». Lacan donne son accord à cette traduction et déclare : « Le mot endeuillé se réfère à ce qu'on appelle à proprement parler le deuil, c'est-à-dire à un symptôme en fin de compte. C'est pour ça que je suis optimiste, un symptôme, ça s'envole, ça passe ²⁹. »

Dans ses derniers séminaires, Lacan a insisté sur l'importance de tenir compte de la haine dans la dimension de l'amour, autrement, il y a un sacrifice du savoir. Il faut mettre la « haine à sa place ». Ce qui fait limite entre l'amour et la haine c'est le nœud borroméen ³⁰. Cette limite est loin d'un bien-être du sujet, l'effet borroméen de l'amour c'est le réveil d'un désir de savoir. *L'hainamoration* est le nom d'un nouveau rapport à l'autre qui tient compte de l'amour mais de la haine aussi. Le nœud borroméen commence à trois, le glissement se produit de l'amour vers le désir. Pour parler de ce glissement il faut la poésie, mais pas n'importe laquelle, la poésie amoureuse de Dante. Ce dernier a inventé un nouveau langage, que Lacan a qualifié de bouffon, dans le sens que le rapprochement au réel implique qu'il exclut tout sens. Le tour de force du poète est justement d'arriver à ce sens double du S_2 . L'amour que propose Lacan pour la fin de l'analyse est un amour vide, comme l'amour courtois, qui vide le S_2 de son sens pour lui donner un « sens blanc ». C'est, finalement, donner des ailes à l'amour, c'est l'amour, *une bévue qui s'ailait à l'amour, une aile, s'ailer*, un nouvel enthousiasme. C'est une proposition inouïe de la jalousie qui se dégage de l'enseignement de Lacan ; elle peut, elle est nécessaire pour maintenir le principe du savoir supposé, mais il y a toujours le risque de la certitude collective. La proposition de Lacan « Y'a de l'Un » est à explorer comme un effet issu du passage de l'analysant à l'analyste, effet auquel nul humain ne peut s'identifier, c'est donc l'envers de la religion.

Mots-clés : jalousie, jouissance, compter, enfant, envie, saint Augustin.

*  Intervention aux Journées nationales de l'EPFCL « Les symptômes, les affects et l'inconscient », à Paris les 1^{er} et 2 décembre 2012.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 91.

2.  Ici l'image maintes fois commentée du Dieu obscur du *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, est sans doute en lien.

3.  A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2010, p. 1129.

0. Bloch et W. Von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1968.

J. Coromines, *Breve diccionario etimologico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos, 2008.

4.  Dans *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, Lacan a forgé un mot, *imageaillisse*, qui coupe *image* et *jaillit* : « [...] de celle qui s'imageaillisse du regard (de celui) qui l'observe ».

5.  Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris* le décrit ainsi : « C'était une de ces fameuses cages à prisonniers d'État qu'on appelait *les fillettes du roi*. Il y avait aux parois deux ou trois petites fenêtres, si drument treillisées d'épais barreaux de fer qu'on n'en voyait pas la vitre. » Lorsqu'on parle du peuplement de la Nouvelle-France, on évoque souvent les « filles du roi », des jeunes filles envoyées par Louis XIV et son ministre Colbert pour qu'elles se marient avec des célibataires déjà installés dans la colonie.

6.  Lacan a donné beaucoup d'importance à l'amour courtois, qui marque la problématique du désir dans la culture européenne, et il souligne l'apparition d'un rite féodal, une réunion de barons du côté de Narbonne, qui comportait une énorme destruction de biens sous la forme d'un festin. Lacan s'interroge sur le lien entre l'émergence du désir qui est le produit de l'amour courtois et le besoin de destruction. C'est dans son *Séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse* (Paris, Seuil, p. 276) que Lacan fait référence à ce rite féodal.

7.  J. Lacan, *Almanach de la dissolution*, Paris, Navarin, coll. « Bibliothèque des Analytica », 1986.

8.  *Ibid.*, p. 82.

9.  *Ibid.*, p. 85.

10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Seuil, 2004, p. 237.

11.  *Ibid.*, p. 234.

12.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 365 : « Chaque fois qu'un de ces fracas se produit, nous voyons s'agiter frénétiquement la caisse enregistreuse. Je trouve cela très beau, et même génial. Cette caisse définit très bien la structure à laquelle nous avons affaire. Ce qui fait qu'il peut y avoir désir humain, que ce champ existe, c'est la supposition que tout ce qui se passe de réel est comptabilisé quelque part. » Le fracas auquel fait référence Lacan est celui du personnage principal du film de Jules Dassin, *Jamais le dimanche*, de 1960. Le personnage qui nous y est présenté comme merveilleusement lié à l'immédiateté de ses sentiments prétendus primitifs, dans un petit bar du Pirée, se met à casser la figure à ceux qui l'entourent pour ne pas avoir parlé convenablement, c'est-à-dire selon ses normes morales. À d'autres moments, il prend un verre pour marquer l'excès de son enthousiasme et de sa satisfaction et le fracasse sur le sol.

13.  *Ibid.*, p. 238.

14.  J. Lacan, *L'Identification*, 1961-1962, séminaire inédit, leçon du 20 juin 1962 : « Tout me laisse à penser, au point où j'en suis de l'éclaircissement de notre route, que ce que j'ai voulu indiquer seulement aujourd'hui, c'est cette fonction que dès longtemps j'avais repérée pour

vous la montrer comme exemplaire des incidences du signifiant les plus décisives, voire les plus cruelles dans la vie humaine, quand je vous disais, la jalousie, la jalousie sexuelle exige que le sujet sache compter. »

15.  « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », *Revue française de psychanalyse*, tome V, n° 3, 1932, p. 391-401.

16.  S. Freud, « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », dans *Névrose, psychose et perversion* (1922), Paris, PUF, 1981, p. 271.

17.  *Ibid.*

18.  J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 43.

19.  *Ibid.*, p. 43.

20.  Saint Augustin, *Confessions*, livres I-VIII, trad. Pierre de Labriolle, t. I, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 10.

21.  En 1946 et 1948, « Propos sur la causalité psychique » et « L'agressivité en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

22.  J. Lacan, « Quelques réflexions sur l'ego », *Le coq héron*, 1980, n° 78. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, leçon du 11 février.

23.  Le sein donc, en tant qu'objet, devient en même temps signifiant de l'objet du désir et substitut de la mère. Cela correspond à la fameuse phase dépressive de Mélanie Klein.

24.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 105.

25.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 91.

26.  *Ibid.*

27.  J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, 1976-1977, séminaire inédit.

28.  J. Lacan, « Ouverture du séminaire de Deniker à Sainte-Anne », 10 novembre 1978, *Bulletin de l'Association freudienne*, n° 7, 1984.

29.  *Ibid.*

30.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975.